

.....

* Prop-
noncé à
Charen-
ton le 21.
Fevr.
1666.

SERMON QUATORZIÈME*

I. COR. X. 16.

16. *La coupe de benediction, laquelle nous benissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ? Et le pain, que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps de Christ?*



HERS FRERES;

Il faut avouër que l'esprit de l'homme est étrangement corrompu. Il n'est pas seulement emporté au mal par les mauvais discours & par les mauvais exemples. Souvent les plus saines paroles le font errer, & des meilleures actions il prend occasion de mal faire; comme vn mauvais estomac tourne les viandes les plus innocentes & mesme les plus salutaires en autant de poisons. Ces saintes paroles de l'Apôtre, que je viens de vous lire, m'ont conduit dans cette pensée, considerant la maniere dont les hommes en ont abusé; en tirant vne erreur la plus cho-

choquante & la moins raisonnable , qui fut jamais ; au lieu de la simple & divine verité, qu'elles contiennent. D'où il est arrivé , que par le faux sens , qu'ils leur donnent , ils les ont encore fait servir a introduire dans l'Eglise deux services étrangers , inconnus & inouis dans les saintes Escritures, le sacrifice propitiatoire qu'ils prétendent offrir a Dieu pour l'expiation de leurs pechez , & l'adoration du sacrement de l'Eucharistie. Qui l'auroit jamais creu ou imaginé , si l'expérience ne nous l'avoit fait voir ? ils treuvent dans ce passage de S. Paul vne erreur, qui y est formellement démentie. Car ils veulent, qu'il nous y enseigne, que le sacrement, que nous prenons a la table du Seigneur , n'est pas *du pain* ; au lieu que tout au contraire , il dit expressement, que c'est *du pain*. Ils veulent, que l'Apôtre nous assure , que cela mesme qu'il appelle du pain & vne coupe, est réellement & en effet non du pain & vne coupe , mais le corps & le sang propre & naturel du Fils de Dieu. Et au lieu que ce S. homme a employé ces paroles pour nous détourner le plus loin , qu'il luy est possible, non seulement des services étran-

h h 4 gers,

gers, mais mesme de tout leur commerce, & des moindres choses, qui s'y rapportent; ils abusent de son autorité pour colorer le service religieux & l'adoration du sacrement, qui est vraiment un service étranger, puis qu'il n'est ny de l'institution ny de la parole de Dieu. Ainsi par ces artificieux détours, il se trouve enfin, que S. Paul si vous les en croyez, établit ce qu'il détruit, & qu'il recommande ce qu'il condamne. Pour nous garantir d'une illusion si dangereuse & pour conserver à l'Apôtre la pureté de ses sentimens, nous sommes obligez mes Freres, d'examiner & de refuter les moyens, dont on se fait pour abuser les simples. Et afin d'y proceder par ordre, nous considererons premierement, quel est le sujet, dont parle S. Paul; C'est (dit-il) *la coupe de benediction, que nous benissons, & le pain que nous rompons*; Et puis en second lieu ce qu'il dit de l'une & de l'autre partie de ce sujet, que *la coupe est la communion du sang de Christ, & le pain la communion de son corps*. S'il n'étoit question, que du sens & du dessein de l'Apôtre, la chose seroit bien tost expliquée. Car ce qu'il dit est d'une verité si claire, qu'il en faisoit

Soit les Corinthiens mesmes juges ; jugez leur disoit-il , *vous mesmes de ce que je dis*. Il faut bien qu'il fust non seulement facile de reconnoistre la justice de sa cause, mais qu'il fust mesme difficile & presque impossible de la méconnoistre, puis qu'il en prend pour juges des personnes qui étoient interessées au contraire. En effet puis que la sainte Cene nous a été instituée pour celebrer la memoire de la mort du Seigneur, c'est a dire pour témoigner en la prenant que nous croyons qu'il est mort pour nôtre salut, & que son corps & son sang sont la viande & le breuvage qui nous nourrit en vie éternelle ; il est si clair qu'elle est le signe de nôtre communion avecque tous les fideles, qui le reconnoissent pour leur Sauveur, qu'il n'y a point de vray Chrétien, quelque mediocrement, qu'il soit instruit, qui puisse ou l'ignorer, ou en douter. Or il n'est pas moins évident, que les banquets sacrez, que les Payens faisoient a l'honneur de leurs idoles, des viandes qui leur avoyent été sacrifiées, étoient pareillement des marques de la créance qu'ils avoyent pour leurs fausses religions, de la profession qu'ils faisoient
d'y

d'y adherer, & d'avoir communion tant avec les faux-Dieux, qu'ils adoroyent, qu'avecque leurs Sacrificateurs, & avec tous ceux, qui vivoient dans la mesme religion. C'est le fondement du discours de l'Apôtre, qui consiste en ces deux veritez, que les Corinthiens ne pouvoient ignorer. Mais puis qu'ils en étoient assurément d'accord, ils ne pouvoient non plus refuser a l'Apôtre de souscrire la conclusion qu'il en tire, ny s'empescher de juger avecque luy, qu'il n'est pas possible, que l'homme qui est véritablement Chrétien, se trouve dans ces festins des idolatres, ni qu'il y mange des viandes sacrifiées aux idoles, c'est a dire aux demons, comme il le declare expressement; chacun sachant assez, que la foy & la religion de Iesus Christ est si contraire a celle des idolatres, & le service de l'une si opposé a celuy des autres, qu'il n'y a point de choses au monde plus incompatibles l'une avecque l'autre, que ces deux-là. L'une chasse necessairement l'autre, comme la lumiere les tenebres, & les tenebres la lumiere; si bien qu'un mesme homme (comme l'Apôtre le dira incontinent) ne peut boire la coupe de Christ

Christ & celle des demons, ny estre participant de la table du Seigneur, & de celle des demons. C'est là brièvement le dessein & le discours de S. Paul en ce lieu ; tissu & composé tout entier de veritez si claires & si indubitables dans la lumiere de l'Evángile & de la droite raison, que si nous ne regardions que l'intérest de sa dispute, il ne seroit pas besoin d'employer beaucoup de temps a l'explication de ce qu'il a écrit en ce lieu. Mais encore que l'Apôtre ne touche icy le sacrement de l'Eucaristie qu'en passant, & autant seulement qu'il servoit a son dessein, il en dit pourtant des choses dignes de tres-grande consideration ; soit pour l'éclaircissement qu'elles donnent a la verité de ce mystere, soit pour les vains avantages, que l'erreur pretend d'en tirer. Nous laisserons donc pour cette heure la fin, a laquelle S. Paul rapporte ce discours, & examinerons simplement en soy mesme ce qu'il dit de l'Eucaristie. Il en touche les deux parties, c'est a dire le pain & la coupe. Et il ne faut point tirer en conséquence ce qu'il nomme la coupe la premiere, & le pain apres ; au lieu que les trois Evangelistes & l'Apôtre mesme
apres

apres eux dans l'onzième chapitre de cette Epître, commencent tous vnanimement par le pain, & finissent par la coupe; vsage qui a toujors été religieusement suivy par les Chrétiens, comme il paroist par les memoires, qui nous restent de tous les siècles du Christianisme, qui nous ont précédé. L'Apôtre n'ayant pas intention de nous représenter icy exactement l'administration de ce sacrement, comme il le fait dans le chapitre suivant, mais le touchant seulement pour vn autre sujet, n'a pas creu estre obligé de s'attacher scrupuleusement a cet ordre; Il n'a pas fait difficulté de mettre le premier, celuy des deux symboles, qui s'est le premier présenté a son esprit & a sa plume. Possible mesme, comme quelques vns le disent, qu'il en a vsé ainsi a dessein, pour mieux lier avecque le pain de l'Eucaristie, ce qu'il en dit dans le verset suivant; *Et parce qu'il y a vn seul pain, nous qui sommes plusieurs, sommes vn seul corps.* Je ne m'arreste pas non plus, sur ce que vous aurez sans doute remarqué vous mesme dans l'Ecriture, pour peu d'attention que vous ayez apportée a la lire, que ces auteurs sacrez expriment

ment souvent par vne interrogation les choses, qu'ils veulent fortement ou nier, ou affirmer ; Comme quand S. Paul disoit au commencement de cette épître, *Christ est-il dévoté ? Paul, a-t-il été crucifié pour vous ?* Il entend, que dire l'un ou l'autre seroit vne chose non simplement fausse, mais extravagante & insupportable. Icy donc tout de mesme, quand il demande, *La coupe de benediction, que nous benissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ ?* il entend, que cette verité est claire, & connuë de tous les Chrétiens, comme s'il disoit, qu'il n'y a personne dans l'Eglise, qui l'ignore ou qui osast en douter. Il commence donc par la coupe sacrée, entendant par ce mot le vin qui est dans la coupe, par vne forme d'expression figurée, mais commune dans tous les langages du monde. Il l'appelle la coupe de benediction ; d'un nom, qui revient au mesme sens, qu'un autre commun entre les Juifs, pour signifier aussi vne coupe sacrée, qu'ils appeloient pour la mesme raison la coupe de loüange. Car loüer, ou benir Dieu est la mesme chose en leur langue ; comme vous le voyez en tant de lieux dans les Pseaumes, où le

2. Cor. x.
13.

le Prophete prend indifferemment louer & benir le Seigneur en mesme sens. En general les anciens Ebreux avoyent cette loüiable coustume, de ne prendre jamais viande, ny breuvage, sans avoir premierement loüé, beny, & remercié Dieu, le Createur & donateur de tout bien. Ils ne croyoyent pas que les creatures fussent bonnes a manger, si elles n'avoient été premierement sanctifiées par la reconnoissance qu'ils en faisoient au Createur. C'est aussi l'enseignement que nous donne S. Paul que *toute creature de Dieu est bonne, & que rien n'est a rejeter étant pris avec action de graces, car il est sanctifié (dit-il) par la parole de Dieu & par la priere.* Nous treuvons encore aujourd'huy dans les livres des Juifs modernes le formulaire ordinaire de ces benedictions ou actions de graces, dont ils vsent disant pour le pain ; *Benit sois tu ô nôtre Dieu, Seigneur du monde qui fais sortir, ou qui produis le pain de la terre ; & pour le vin pareillement, Benit sois tu ô nôtre Dieu Seigneur du monde, qui as créé le fruit de la vigne.* C'est la benediction ordinaire & quotidienne. Aux festes & solemnitez, comme a Pasque & a la Pentecoste ils y ajoutent

1. Tim. 4.
f.

ajoutent quelque chose sur le sujet du jour ; comme cela se voit dans leurs Rituels. La *benediction* de la coupe, dont parle icy l'Apôtre, est de ce second ordre ; Elle ne se fait pas pour l'usage de nos corps, comme celle de nos repas communs, mais pour vne fin spirituelle, mystique, & sacrée pour célébrer la memoire de la mort du Sauveur du monde, le plus grand de tous les biens, que nous ayons jamais receus de Dieu. Mais parce que les Juifs avoyent aussi leur coupe de *louange* * ou de *benediction*, l'Apôtre pour lever toute ambiguité, & montrer precisement, que c'est celle des Chrétiens, qu'il entend, celle de la sainte table du Seigneur, apres l'avoir nommée *la coupe de benediction*, ajoute encore expressement, *laquelle nous benissons* ; nous, dit-il, c'est a dire nous Chrétiens, *l'Israël de Dieu*, l'Israël selon l'esprit, & non selon la chair ; les Juifs au dedans, dont la louange est de Dieu & non des hommes. Car vous savez, que le mesme Seigneur, qui nous a institué ce sacrement, nous a aussi appris par son exemple a le *benir* ; a le dedier par nôtre benediction, & action de graces, les Evangelistes &

S. Paul

*
כבוד

S. Paul avec eux témoignant tous, qu'il en vſa ainſi dans la premiere Cene, qu'il donna a ſes Apôtres, ayant *rendu graces*, avant que de rompre le pain; & pareillement encore avant que de leur bailler la coupe. Pluſieurs ſe donnent beaucoup de peine a accorder ce que dit icy S. Paul, que *nous benissons la coupe*, & ce que luy & les Evangelistes rapportent, que le Seigneur *rendit graces ſur le pain & ſur la coupe*; quelques vns d'eux faiſant meſme vne grande difference entre *benir & rendre graces*. Mais ils ſe travaillent en vain. Car il eſt clair comme le jour, a ceux qui ſont verſez dans la lecture de ces ſaints livres, que les mots de *benir & de rendre graces* n'y ſignifient tous deux, qu'une ſeule & meſme choſe; & les plus ſavans de l'un & de l'autre party en ſont aujourd'huy d'accord. *Si tu benis d'eſprit* (dit nôtre Apôtre) *comment le ſimple fidele dira-t-il Amen a ton action de graces? Qui ne voit qu'en ce meſme lieu il appelle action de graces ce qu'il avoit appellé benediction? Ils vſent indifferemment de l'un & de l'autre de ces deux mots. S. Jean décrivant le miracle des pains multipliez, dit que le Seigneur les donna aux*

TROU-

in Cor. 14.
16.

Jean. 6.
11.

troupes ayant *rendu graces* ; & les autres Evangelistes disent, qu'il *les benit* ayant levé les *yeux au Ciel*. Et il se treuve de bons & anciens exemplaires grecs, qui dans l'histoire de la Cene au 26. chapitre de S. Matthieu, lisent, que le Seigneur *ayant beny le pain*, le rompit, au lieu que nos livres communs porteñt, qu'il avoit rendu graces. Et S. Marc en effet dit que le *Seigneur benit & rompit le pain*. Les mots sont differens ; la chose, est mesme. Et il ne faut pas s'imaginer, qu'il y ayt de la difference, sous ombre, que l'on trouve souvent en de semblables sujets, *benir une personne*, ou *une chose*, au lieu que l'on ne peut construire ainsi les mots de *rendre graces*. Ces manieres de parler sont abiegees, comme l'a fort bien remarqué un tres-savant homme * & non suspect à ceux de la communion Romaine. Pour en exprimer pleinement tout le sens, il faudroit suppléer le mot de *Dieu*, ou du *Seigneur*, que l'on supprime le plus souvent ; comme quand S. Paul dit, que nous *benissons la coupe*, il entend que nous *benissons Dieu* sur le sujet de la coupe, & quand S. Marc dit, que *Jesus benit le pain*, il veut dire tout de mesme, qu'il benit Dieu, ou

ii com-

Math.

14. 19.

Marc 6.

41.

Luc 9.

16.

Math.

26. 26.

Marc 16.

22.

* Gros. in.

Math.

26. 25.

p. 450.

comme parlent les autres Evangelistes, qu'il luy *rendit graces*, a l'occasion, ou au sujet du pain. Et quand l'Ecriture dit benir le sacrifice, elle entend tout de mesme *benir Dieu pour le sacrifice*. Et comme les Peres disent souvent *le pain qui a été benit*, pour signifier *le sacrement*, les plus anciens comme Iustin, disent tout de mesme *le pain qui a été eucharistisé, & l'element eucharistisé*, pour signifier la mesme chose, c'est a dire (car on ne le peut interpreter autrement) le pain sur lequel ou pour lequel on a rendu *graces a Dieu*; signe évident, qu'il faut aussi prendre l'autre expression, *le pain qui a été benit*, en la mesme sorte; pour dire *le pain sur lequel ou pour lequel on a beny Dieu*. C'est aussi en ce mesme sens qu'il faut entendre la parole de S. Irenée, qui dit d'un certain heresiarque, qu'il faisoit semblant *d'eucharistiser des coupes pleines de vin*, c'est a dire de les benir & de rendre *graces a Dieu* sur elles. C'est donc-là tout ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit que *les Chrétiens benissent la coupe*; Il veut dire qu'ils suivent l'ordre & l'exemple de leur Maître, ils benissent Dieu & luy rendent *graces* du grand & admirable don qu'il leur

1. Sam 9.
13.

Iustin.
Apol. 2.
p. 76. 77.

Iren. l. i.
c. 9. in.

leur a fait de son Fils , le livrant pour eux a la mort afin de les racheter , & le priant de rendre vtile & efficace a sa gloire & a leur consolation & sanctification cette action sainte , qu'ils alloient faire en memoire de sa passion. En effet c'est-là le vray dessein de ce sacrement; de nous exercer en la meditation de cette grande grace de Dieu , pour luy en rendre durant tout le cours de nôtre vie des louanges, des remercimens , & des reconnoissances dignes de la grandeur du sujet. Et c'est delà que ce sacrement a été appellé *Eucharistie*, c'est a dire *l'action de graces* , des les premiers siecles du Christianisme ; *Le pain que l'on appelle parmy nous l'Eucharistie (dit Origene) est le symbole de nôtre reconnoissance envers Dieu.* Et S. Iustin, qui vivoit seulement cinquante ans apres la mort de l'Apôtre S. Jean , *Jesus Christ nôtre Seigneur (dit-il) nous a baillé ou ordonné de celebrer le pain de l'Eucharistie en memoire de la passion , qu'il a soufferte pour ceux dont les ames se purifient de toute la méchanceté des hommes ; afin aussi que tout ensemble nous rendions graces a Dieu de ce qu'il a créé pour l'homme le monde & tout ce qu'il contient , & de ce qu'il nous a affran-*

Orig. 1.8.
côrr. Cels.
p. 428.

Iustin.
Dial. c. 66
Tryph. p.
201. lin.

24.

chis de tous les vices , où nous étions ; & enfin de ce qu'il a parfaitement détruit les principautez & puissances par celui , qui s'est fait passible selon l'ordre de sa volonté. l'estime mesme que c'est de ce passage de S. Paul qu'a été tiré ce nom. Car puis que le mot d'*Eulogie* , c'est a dire benediction , que l'Apôtre a icy employé , signifie comme nous l'avons montré , la mesme chose , que celui d'*Eucharistie* , c'est a dire *action de graces* ; il y a ce me semble beaucoup d'aparence , que ces premiers Chrétiens , voyant que leur Maistre avoit nommé la coupe de la table du Seigneur , *la coupe de benediction* , prirent de là occasion de nommer toute l'action l'*Eucharistie* , d'un nom , qui dans le stile de l'Ecriture , signifie la mesme chose. En effet bien que la plus grande partie , des anciens Theologiens du Christianisme vsent du mot d'Eucaristie pour signifier le sacrement de la sainte Cene ; il y en a pourtant aussi quelques vns qui le nomment l'*Eulogie* ; c'est a dire la benediction , du mesme mot dont S. Paul s'est servy ; comme entre les autres Cyrille , celebre Evesque d'Alexandrie , qui dans cette grande multitude de livres , qu'il a laissez a la

po-

posterité, appelle fort souvent & presque ordinairement l'Eucaristie du nom d'*Eulogie*. Mais venons maintenant a la dernière partie de ce sacrement dont l'Apôtre parle en suite, la décrivant en ces deux mots, *Le pain* (dit-il) *que nous rompons*. Ce qu'il a dit de la coupe est aussi commun au pain; mais il l'a supprimé icy, parce que venant de le dire de l'une des parties du sacrement, on le peut aisément suppléer & sousentendre pour l'autre. Il faut donc supposer, qu'il entend, que ce pain dont il parle, est aussi *le pain de la benediction*, c'est a dire le pain de l'Eucaristie, que nous benissons, c'est a dire comme nous l'avons expliqué, sur lequel & pour lequel nous benissons Dieu, ou luy rendons graces par vne priere, qu'on luy presente sur le sujet de cette sainte action, toute semblable a celle, qui s'y fait pour la coupe. Mais il ajoute vne chose, qui est particuliere au pain, disant que *nous le rompons*. Il veut dire, qu'ils le mettoient en pieces, & en faisoient plusieurs morceaux, comme nôtre Seigneur en avoit vsé dans sa première Cene, où les Evangelistes & Saint Paul rapportent tous nommément, qu'apres avoir pris le

pain en ses mains , & rendu graces à Dieu , ou beny Dieu sur le sujet de cette action , il le *rompit*. D'où il paroist , que c'étoit vn seul pain , dont il fit plusieurs pieces en le rompant. Nous dirions aujourd'huy *en le coupant*. Mais parce que l'usage des Juifs étoit de faire leurs pains grands, minces & plats, comme de grands gasteaux ou tourteaux , si bien qu'ils se rompoient aisément, ils n'avoient pas besoin de couteau pour les tailler en pieces ; il ne falloit que les rompre, quand ils en vouloyent faire plusieurs pieces. D'où vient que l'Escriture tant du vieux que du nouveau testament dit *rompre* & non couper le pain , toutes les fois qu'elle veut signifier diviser vn pain & en faire plusieurs morceaux. Cette coûtume de mettre le pain de l'Eucaristie en pieces , a été fort religieusement observée par les anciens Chrétiens , & a continué bien avant jusques dans les derniers siècles, & elle dure encore parmy les Grecs, & parmy tous les autres Chrétiens, excepté les Latins. On preparoit vn grand pain pour la sainte communion , fait des oblations du peuple ; On le divisoit en plusieurs petites parties , dont chacun
des

des communians recevoit la sienne, comme nous l'apprenons des écrits des anciens & des relations des modernes, & les Theologiens de Rome ne laissent pas d'en estre d'aceord, bien qu'ils ne le pratiquent plus. De là vient que ces pieces, que chacun en prenoit, s'appelloyent & s'appellent encore aujourd'huy *les saintes particules*; * & les Latins ne laissent pas de nommer encore ainsi leurs *hosties*, bien que contre verité & raison, chacune étant, comme l'on voit vn petit corps entier, & non vne partie rompue, ou coupée d'une autre. Cette fraction du pain sacré fait vne partie tres-importante de l'administration de ce sacrement, se rapportant a deux choses tres-considerables. Car premierement elle represente la passion du corps du Seigneur, qui fut percé en divers endroits, & enfin separé d'avec son ame par la violence des tourmens; Et S. Paul ailleurs pour nous le montrer se sert expressement de ce mesme mot *d'estre rompu*, qui convient proprement au pain, pour signifier les souffrances du corps du Seigneur sur la croix, quand il luy fait dire baillant a ses Apôtres les pieces du pain sacré, qu'il

1. Cor. II.

24.

avoit rompu, *Cecy est mon corps rompu pour vous.* Secondement la fraction du pain sacré se rapporte encore a vn autre mystere, signifiant que comme cette quantité de pieces n'étoient toutes au fond, que ce seul & mesme pain d'où elles avoyent été rompues, ou coupées; les Chrétiens pareillement bien que plusieurs & differens entr'eux pour leurs qualitez personnelles, ne font néanmoins entant que Chrétiens & fideles, qu'un seul & mesme corps; le corps mystique de Iesus Christ, dont ils sont les membres. Et c'est-ce que l'Apôtre touche expressement dans le verset suivant, disant qu'il n'y a *qu'un seul pain.* C'est pourquoy il remarque icy expressement, du pain de l'Eucaristie, que *nous le rompons.* Si vous me demandez pourquoy ceux de Rome, qui se vantent d'estre si religieux imitateurs, & presque adorateurs de l'antiquité en ont aboly vn usage si important, fondé sur l'exemple de Iesus Christ, & sur l'autorité expresse de ses Apôtres, observé par leurs plus proches & plus saints successeurs, & retenu encore aujourd'huy dans toutes les autres communions du Christianisme differen-

tes

tes de la leur. Le répons que le respect de l'antiquité a cédé en cét endroit, aussi bien qu'en plusieurs autres a l'intérest de leur doctrine. Il a fallu vne nouvelle pratique pour vne creance nouvelle. Ayant inventé, receu & mis entre les articles de leur foy la trans-substantiation, l'adoration, & le sacrifice du sacrement, les coûtumes des Peres, qui ne s'ajustoyent pas avec cette doctrine, ont été obligées de se retirer, pour ne la pas incommoder. Car il étoit a craindre, que cette fraction du pain se pratiquant si souvent & si assidument, tant de petites pieces, qui en tombent, & qui échappent aisément des mains de ceux qui les tiennent, ne troublassent la devotion du peuple, & ne luy fissent penser qu'il est malaisé qu'une chose sujete a toutes ces menues bassesses, soit le corps glorieux & immortel du Seigneur. Pour ôter ce scandale de devant les yeux du monde, on a adroitement changé toute la forme de ce sacrement; Au lieu de ce grand pain, fait & offert par les fideles, on a substitué les hosties, faites sans levain, d'une matiere plus gluante, & qui ne s'émie pas si aisément que d'autre pain; On n'en rompt

rompt pas vne en plusieurs parcelles; On les apporte sur l'autel toutes faites & préparées, a chacun des communians la sienne, & on les met mesme dans leurs bouches, sans souffrir qu'aucun les manie. Le Prestre ne les quitte point qu'il ne les ayt mises en seureté contre ces fâcheux accidens; toutes choses directement contraires a la pratique des anciens, & signe assez manifeste de la nouveauté de la doctrine qui a produit ces nouveaux vsages. Et c'est encore pour la mesme raison, mais avec vne irreverence beaucoup plus grande contre le Seigneur & ses Apôtres, & contre toute l'antiquité, que l'on a interdit l'vsage de la sainte coupe a tous les communians, excepté le seul ministre qui a celebré la messe, où se fait la communion; de peur que l'effusion du vin, & les gouttes qui s'en perdent, s'attachant aux moustaches des hommes & autres pareils petits accidés ne troublasent la devotion des bonnes ames, qui sur la foy du Pape & de ses Conciles, se sont laissées persuader la trans-substantiation. Mais sans doute, que l'adoration & le sacrifice ont aussi eu part en ces nouveautés. Car le sacrement se faisant non seu-

le-

lement comme autrefois pour communier ; mais aussi pour l'adorer , & pour expier les pechez des hommes par le sacrifice, que l'on y fait , delà il est arrivé, que pour ces deux derniers usages il se dit vne infinité de messes , où le Prestre seul communie, tous les assistans se contentent de voir & d'adorer ce qu'on leur montre , & de jouir du fruit qui leur en est promis , c'est a dire l'expiation de leurs pechez ; pour ne point parler des messes solitaires , où il n'assiste personne, que le Prestre , & vn ou deux clers qui l'aydent a officier. En ces deux sortes de Messes qui sont sans contredit la plus grande partie de cette innombrable multitude qui s'en fait parmy les Latins, vous voyez bien que ce seroit vne chose inutile & ridicule de rompre le pain en plusieurs pieces , puis qu'il n'y a qu'un seul homme, qui doit prendre le sacrement ; cette division du pain en plusieurs parties supposant clairement , qu'il y aura plusieurs communians. C'est pourquoy ces Messieurs l'ont supprimée ; pour ne rien faire contre la bienséance , en retenant vn usage , qui n'a aucun rapport a leurs nouvelles loyx , mais qui au lieu de
s'y

s'y rapporter, les blesse & les choque rudement. Mais a quoy nous arrestons nous ? Ce ne sont-là que des suites & des dependances de l'erreur. L'Apôtre en abbat icy d'un seul coup le corps tout entier. Il en arrache la racine ; il en renverse le fondement , c'est a dire la transsubstantiation ; sur laquelle seule on a basty ces abus & ces nouveautez, qui en dependent, & qui ne se soûtiennent que par elle, comme elles ne sont venuës que d'elle. Je laisse ce que le saint Ministre du Seigneur a dit de la coupe, *La coupe que nous benissons*, au lieu que pour bien parler selon la nouvelle doctrine de Rome, il falloit dire ; *La coupe que nous transsubstantions* ; que nous changeons en la propre substance du corps & du sang de Christ ; la coupe en laquelle nous ne laissons aucune goutte de vin, & que nous remplissons toute entiere d'un vray corps humain, celuy du Sauveur du monde. Qu'est-ce que *benir* a de commun avec cela ? Est-ce *benir* vne chose, que de la détruire, & de luy ôter non ce qu'elle avoit seulement, mais tout ce qu'elle étoit ? Certainement la *benediction* aussi bien, que la grace annoblit & enrichit

chit

chit les sujets qu'elle benit ; Elle ne les ruyne pas. Et de toutes les benedictions soit des choses, soit des personnes dont il est parlé dans l'Ecriture, il n'y en a aucune qui dépoüille ce qu'elle benit, de son estre. On allegue souvent sur ce sujet la benediction du Seigneur quand il repeut & rassasia vn grand peuple avec peu de pains ; on la prend pour exemple & pour patron de la benediction, qu'il fit sur le pain de l'Eucaristie, Mais qu'y a-t-il de plus dissemblable ? Car celle-là multiplia le pain ; & celle-cy l'aneantit. Celle là donna au pain plus de force & de vertu pour nourrir, qu'il n'en avoit auparavant c'est a dire que bien loin de luy oster l'estre de pain, elle le renforça & l'augmenta en luy, & si je l'ose ainsi dire, elle fit qu'il devint plus pain, qu'il n'avoit été. Cellè de l'Eucaristie si vous les en croyez, fait tout le contraire. Elle détruit le pain ; elle en ôte tout ce qui en faisoit la chose, & tout ce qui luy en donnoit le nom. Et il ne faut point alleguer, qu'elle met le corps de Christ en sa place. Cela ne guerit pas la playe. C'est vne mauvaise consolation a vn homme, a qui on a ôté la vie & l'estre, de dire que l'on a mis

a mis en sa place vn autre sujet qui vult mieux, que luy. Dites si vous voulez, que vous avez *beny* le public d'auoir mis en la place d'vn homme inutile vn autre capable de bien servir. Mais au moins vous ne pouvez dire raisonnablement, que vous l'avez beni luy mesme. C'est vne benediction tout a fait anomale, inouïe, & inconnüe dans le langage de Dieu & des hommes, de dire que l'on a beni vn sujet, que l'on a détruit, parce qu'apres l'auoir détruit on n'a pas laissé vuide la place qu'il occupoit. Puis donc que les Apôtres parlent le langage de l'Ecriture, & non le vôtre, qui ne s'est fait que long temps depuis eux; il faut tenir pour certain, que disant comme ils font, que le Seigneur & eux apres luy *benirent* la coupe de sa table, ils n'entendent nullement, qu'il ayt ôté au vin qui étoit dedans, l'estre de vin qu'il auoit, comme vous voulez nous le persuader, mais que luy laissant sa vraye nature de vin, il l'a enrichie, y ajoutant ce qu'elle n'auoit pas, la qualité & l'honneur d'estre le sacrement de son sang. Mais je laisse le raisonnement. L'Apôtre nous fournit icy contre l'erreur vne preuve expresse &

for-

formelle ; *Le pain que nous rompons* (dit-il) est la communion du corps de Christ. Que pouvoit-il prononcer de plus clair & de plus net ? Vous ne pouvez pas alleguer, comme vous faites quelquefois, que le sacrement étoit encore du pain ; que la consécration n'en étoit pas encore faite. L'Apôtre parle *du pain qu'ils rompoient* ; & ils ne le rompoient qu'après qu'il avoit été bény. Il parle d'un pain , qui nous communique le corps de Jesus Christ, qui en est la *communication* ; comme vous le traduisez. Il n'est capable de ce grand effet, que quand on le prend, & qu'on le mange ; & on ne le mange , que quand il a esté consacré , & qu'il a reçu toute la forme nécessaire pour être vraiment & parfaitement le sacrement du corps de Christ. Et néanmoins l'Apôtre le nomme encore *pain* en cet instant-là. *Le pain que nous rompons* (dit-il) *est la communication du corps de Christ*. Certainement il est donc encore *pain* en cet instant-là ; Votre benediction , votre consécration, tous vos mysteres ne luy ont point ôté sa nature de pain ; Ils luy en ont laissé la chose & le nom. Ou si vous y avez fait ce changement si étrange , il faut que
vous

vous ayez quelque *benediction* & quelque *consecration* particuliere, toute autre que n'étoit celle de Iesus Christ & de S. Paul, puis qu'apres la leur je vois sur leur table & entens encore de leur bouche *du pain* dans le sacrement au lieu que si on vous en croit, la vôtre a entierement ôté & détruit tout ce qu'il y avoit de veritable pain, n'en demeurant apres son effet, que de fausses & trompeuses apparences, qui au lieu de pain, qu'elles nous promettent, ne cachent plus sous elles, qu'un vray corps humain, consistant en chair & en os, avec tous les membres dont il est composé. Icy pour garentir leur transsubstantiation de ce grand coup de foudre, ils sont contraints de mandier le secours de la figure, & de la metafore, qu'ils avoyent bannies de tout le sujet de ce sacrement. Ils nous content, que quand S. Paul dit, *le pain que nous rompons*, par le mot de pain, il entend le *corps* de Christ. Comment le corps de Christ? Le corps de Christ n'est pas du pain; C'est vne vraye chair humaine, distinguée & formée cōme la nôtre. Cela est vray disent-ils. Mais il est pourtant appellé *pain*; parce qu'il a été fait de pain, & qu'il en a l'ap-

*Est. sur
ce lieu.*

pa-

parence & toutes les operations. C'est donc a dire, qu'il y a icy vne metaphore, & que S. Paul traittant de ce mystere en a parlé figurement. Dieu soit beny. Ce n'est pas peu, que nous les ayons reduits-là. Deformais nous voila égaux. Qu'ils cessent de nous reprocher *les figures & les metaphores*. Ils s'en servent aussi bien que nous. Et je vous prie mes Freres, de vous en bien souvenir. Quand ils vous alleguent *Cecy est mon corps*; repondez leur, *Le pain que nous rompons est la communication du corps de Christ*. S'ils vous disent, l'Ecriture appelle le Sacrement *le corps de Christ*; Dites qu'elle le nomme aussi, *le pain que nous rompons*. Qu'il n'est pas juste de prejuger par l'un contre l'autre; ny d'interpreter cette parole par celle de l'Evangile, plutôt que celle de l'Evangile par celle-cy. Il y a bien plus de raison & d'aparence, que Paul soit l'interprete de son Maistre, que son Maistre le sien. Quoy qu'il en soit, l'une & l'autre de ces deux paroles est vraye & divine, celle du Maistre & celle de l'Apôtre. Nous en sommes d'accord. Elles ne se peuvent accommoder ensemble, qu'en prenant ou celle du Maistre figurement, & celle

k k

de

de l'Apôtre proprement & littéralement; ou au contraire. Toute la question est reduite a ce point. Pour la vuider, il ne faut que voir laquelle des deux il est plus raisonnable de prendre ou figurement, ou proprement. Ils pretendent, que c'est *le pain* de l'Apôtre, qui doit estre pris figurement; & nous soutenons, qu'il ne se peut ny ne se doit entendre, que proprement & littéralement; & qu'il est bien plus juste d'exposer figurement ce que dit le Seigneur, *Cecy est mon corps*. Premièrement c'est vne regle établie par le bon sens, & expressement posée par les saints Peres, que l'expression est figurée, quand son sens propre & literal repugne a la nature mesme des choses, dont elle parle. L'expression du Seigneur *Cecy est mon corps*, prise au pied de la lettre, choque & renverse la nature de son sujet, mesme, induisant cent choses contraires au sens, a la raison, & a l'Ecriture; comme des accidens sans sujet, vn corps n'occupant aucun lieu, & present dans vn million de lieux a la fois, & autres absurditez semblables; au lieu que la parole de S. Paul, *Le pain que nous rompons*, s'accorde parfaitement a tout ce que le

sens

Tertull.
l. 3. contr.
Marc.
c. 13.

sens & la raison nous apprennent du sujet dont il parle. Certainement il faut donc entendre celle-cy, proprement, & celle du Seigneur figurément. C'est encore vne autre regle baillée par S. Augustin pour bien entendre l'Écriture, *que si quelcune de ses expressions semble nous commander vne vilenie, ou vn crime, elle est figurée.* Si vous entendez a la lettre ces paroles du Seigneur; *Prenez, mangez, Ccycy est mon corps* il semble, comme dit le mesme Pere sur vne proposition toute semblable, qu'il nous commande vne horreur & vne méchanceté; Il les faut donc prendre figurément; au lieu que celles de S. Paul n'induisant rien de semblable, doivent s'entendre proprement & sans figure. Ceux de nos adversaires, qui nous ont donné depuis peu des regles sur les metaphores, nous donnent celle-cy entre les autres, que les expressions propres & simples sont plus frequentes & plus ordinaires dans le langage, que les figurées & metaphoriques. Par-là ils perdront encore leur proces. Car au lieu que l'Écriture du nouveau Testament ne donne qu'vne seule fois le nom de corps de Christ au sacrement,

*Aug. l. 3.
de doct.
Chr. c. 16.*

*Perpetuité de
la foy de
l'Ench.
Part. 2.
ch. 3.
p. 205.
106.*

elle l'appelle *pain* plusieurs fois ; comme icy , & dans le chapitre suivant , & dans les Actes. Mais cecy doit estre d'autant plus observé en cet endroit , que quand l'Ecriture parle du Sacrement comme d'un sujet , dont elle dit quelque chose , jamais elle n'employe pour le signifier , le mot de *corps de Christ* , mais toujours celuy de *pain*. Comme quand S. Paul dans le chapitre suivant , pour parler du dessein de ce Sacrement , dit , *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain* ; il pouvoit & devoit dire selon l'opinion de Rome , *Toutes les fois que vous mangerez le corps du Seigneur* , & pareillement encore , lors que parlant de l'abus de ce Sacrement , *Quiconque dit-il , mangera de ce pain indignement*. Que ne dit il *ce corps* ou *le corps du Seigneur* ? Certainement s'il croyoit que ce le fust il le devoit dire icy , pour exaggerer le crime de ceux qui le prennent indignement. Et lors qu'ayant ordonné l'épreuve nécessaire avant que de venir a la table du Seigneur , il ajoûte , *& qu'ainsi l'homme mange de ce pain & boive de cette coupe*. Chacun voit , qu'il eust été bien plus a propos pour son dessein , qui est de nous recommander le respect

du

i. Cor. II.
26.

à mesme
v. 27.

ibid. 28.

du sacrement de dire, qu'il mange ce corps. Act. 2.
42. & 20.
7.

S. Luc pareillement pour signifier l'usage de ce Sacrement, dit que les fideles perseveroyent en la fraction du pain, & ailleurs qu'ils étoient assemblez pour rompre le pain; que ne disoit-il pour rompre le corps du Seigneur, ou pour prendre son corps & son sang? C'est sans doute, que ny son Maistre ny luy ne savoyent pas, que ce fust là le vray nom naturel de ce sacrement. C'est pourquoy en voulant parler ils l'appellent du nom de ce qu'ils le croyoyent estre en effet; c'est a dire du pain. l'en dis donc autant de ce qu'il dit icy, *Le pain que nous rompons*, & de ce qu'il dira encore dans le verset suivant, *Il y a un seul pain*. Enfin quand toutes les circonstances du texte ne nous apprendroyent pas qu'en ces paroles du Seigneur, *Cecy est mon corps*, le mot *cecy*, veut dire, *ce pain que j'ay rompu*, la proposition de l'Apôtre en ce lieu nous le justifie clairement, ou pour signifier du sacrement vne chose toute semblable, il dit *Le pain que nous rompons*. Or c'est vne regle immuable dans tous les langage, que quand l'on donne a vn sujet le nom d'un autre tout different en estre & en nature, le

kk 3 pre-

1 Cor. 10.
17.

premier nous conduit clairement, & necessairement a entendre figurément ce qui luy est attribué. Puis donc que le *pain*, qui fait le sujet de la proposition du Seigneur, est d'une toute autre nature, que le corps de Christ, dont le nom luy est attribué; il faut de necessité entendre cette attribution figurément, & avouër que le pain n'est pas le corps du Seigneur a parler proprement. Ainsi il paroist, que c'est la parole du Seigneur & non celle de l'Apôtre, qu'il faut interpreter figurément. Mais je dis encore en second lieu, que quand tout cela ne seroit point, il le faut ainsi faire de necessité; parce qu'ils confessent eux mesmes, que la parole du Seigneur peut estre entendüe figurément comme nous la prenons; au lieu qu'il est clair que celle de l'Apôtre ne le peut. Premièrement parce qu'en prenant comme ils font, le mot de *pain* pour *le corps de Christ*, ils gâtent la proposition de l'Apôtre, & la rendent ridicule, puis qu'a leur compte elle signifie, que *le corps de Christ, est la communication du corps de Christ*; qui est vn pur galimatias, indigne non seulement de l'Apôtre, mais de tout homme, a qui il reste vn peu de sens

sens commun. Secondement par ce que S. Paul dit, que *nous rompons le pain*, dont il parle ; ce qui convient fort bien au pain ; mais qui ne peut avoir de lieu dans le corps du Seigneur, immortel & impassible. Enfin cela paroist encore de ce qu'ils n'ont peu trouver ny raison ny exemple d'vne figure aussi extravagante, qu'est celle-là. l'avouë que l'on donne quelquefois figurément le nom de *poudre* a l'homme, a cause qu'il en a été fait. Mais qui sauroit souffrir ce qu'ils disent, que ce corps de Christ dont ils parlent, a été fait de pain ? S. Paul nous a appris, & *Gal 4.* toute l'Eglise l'a toujourns creu, que le corps du Seigneur *a été fait de femme*. Ou ce corps de Christ dont ils parlent, n'est pas fait de pain ; ou s'il en est fait, comme ils l'asseurent, ce n'est donc pas le corps du Seigneur connu dans l'Ecriture & dans l'Eglise. Joint que c'est vne chose terrible de nous voutoir persuader que le corps du Seigneur, *fait de femme*, selon le témoignage de S. Paul, *en la plénitude des temps*, il y a plus de seize cens ans, soit encore fait tous les jours, de ces petites hosties, tout fraichement pétries & formées, qu'ils entendent par le pain,

dont ils disent que se fait le corps de n^{ost}re Seigneur. L'autre raison, qu'ils tiennent pour la principale, ne vaut pas mieux, que la premiere. L'avouë que l'on donne quelquefois le nom d'un sujet a un autre pour la ressemblance qu'il a avec que luy; comme le nom d'un homme a son portrait. Mais ce que l'Apôtre nomme *pain* ne ressemble pas a du pain. C'en est veritablement. Mes yeux & mes mains me font reconnoistre aisement, que le portrait a qui vous donnez le nom d'un homme, n'est pourtant pas un homme; & il ne se treuve dans tous les livres de Dieu & des hommes sages aucune expression de cet ordre, entre le sujet & l'attribut de laquelle le sens & la raison ne découvrent vne difference de nature, quelque grande que puisse estre leur ressemblance au reste, & c'est la raison, qui nous contraint d'avouër, que l'expression est figurée. En celle de S. Paul, on ne voit rien de semblable. Si je regarde, si je manie, si je mesure, si je goute ce qu'il nomme *pain*, je n'y treuve rien, qui choque ce nom; rien qui me convie a le prendre autrement, qu'en son sens propre. Non *mes yeux* seulement, comme disoit S. Au-
 gu-

gustin , mais tous mes sens me rappor-
tent, que c'est vraiment du pain. La seu-
le passion des transubstantiateurs les
contraint de chercher icy vne figure où
il n'y en a point, pour n'en pas reconnoi-
stre vne dans vn lieu, où le sens, la raison
& l'Ecriture nous la montrent clairement.
Concluons donc, que ce que le S. Apôtre
appelle *pain* est vraiment du pain, &
non comme ils le prétendent vne fausse
& vaine apparence de pain. Mais chers
Freres, je m'apperçois , que bien loin de
pouvoir vous donner l'explication des
deux parties de ce texte , que je vous ay
representées au commencement ; j'ay
à craindre d'avoir lassé vôtre patience
par la longueur de cette premiere. Re-
mettant donc la derniere a vne autrefois,
si le Seigneur le permet , faisons nôtre
profit de ce que nous avons dit jusqu'i-
cy ; nous gardant également de la super-
stition & de l'irreverence. Ne confon-
dons pas les signes & leur verité, comme
fait la premiere ; Ne méprisons pas avec
la seconde , les signes que Iesus Christ a
instituez en la religion. N'adorons pas le
sacrement ; C'est du *pain*, qui se rompt ;
dit l'Apôtre ; Mais ne le dédaignons pas
aussi.

aussi. C'est (dit le mesme Apôtre) *la communion du corps & du sang du Seigneur*. Partecipons y avecque respect, toutes les fois que l'occasion s'en presente & nous souvenant quel est ce divin corps & ce precieux sang, qui nous y ont esté communiquez, & quel est encore cet autre corps mystique en la societé duquel nous auons été receus, seruons & adorons religieusement & constamment ce grand & misericordieux Sauueur, qui a donné son corps & son sang pour nous acquerir la vie eternelle, & aymons cordialement tous ceux qui ont l'honneur de luy appartenir, nous gardant purs & impollus de toutes les ordures de l'idolatrie & du vice, pour auoir part vn jour en ce bienheureux & glorieux royaume, où habite la justice, la paix, la vie & l'immortalité.

Amen.

SER-